Document généré le 3 juin 2025 11:24

24 images

24 iMAGES

Les misérables de Ladj Li

Gérard Grugeau

Numéro 194, mars 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/93110ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (2020). Compte rendu de [*Les misérables* de Ladj Li]. *24 images*, (194), 160–161.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les misérables
de Ladj Li

PAR GÉRARD GRUGEAU

La citation de Victor Hugo qui clôt *Les misérables* ne laisse aucun doute. Ladj Li nous parle de transmission entre les générations et les enfants souvent victimes du monde des adultes sont le cœur battant de cette fresque sociale se déroulant à la cité des Bosquets, à Montfermeil, dans la banlieue même où fut écrit l'un des romans les plus emblématiques de la littérature française. Un visage d'enfant, celui d'Issa, ouvre d'ailleurs le film et le ferme dans une séquence saisissante qui nous renvoie autant à *Do the Right Thing* de Spike Lee et à *La haine* de Mathieu Kassovitz qu'à *Ma 6-T va crack-er* de Jean-François Richet. Entre l'euphorie suivant la victoire des Bleus à la coupe du monde de football en 2018 et l'explosion de violence finale où une jeunesse malmenée affronte les forces de l'ordre, *Les misérables* met à nu le point de rupture qui menace au quotidien le vivre-ensemble dans les cités-dortoirs abandonnées par les pouvoirs publics, là où sévit en premier lieu « la puissance de l'oppression par l'urbanisme » que dénonçait dès les années soixante la romancière Christiane Rochefort dans *Les enfants du siècle*. Cette ligne de faille mène ici à une insurrection qui résonne comme un cri d'alarme lancé à la société tout entière. Avec le raccord regard de l'ultime séquence, le spectateur prend pleinement conscience des effets délétères de l'engrenage fatal que la mise en scène aura déployé avec brio. Se resserrant par une fermeture à l'iris sur le visage tuméfié d'Issa, le dernier plan laisse dans un état d'hébétude, distillant à l'écran le poison de nos échecs collectifs.

Si le film frappe juste et fort, c'est parce qu'il s'appuie sur une réalité documentaire qui a d'ailleurs déjà donné lieu à un court métrage éponyme. Médiateur à la cité des Bosquets, le cinéaste en connaît bien les codes langagiers et surtout le territoire qu'il cartographie ici, caméra à l'épaule, pour saisir tous les flux de vie qui convergent alentour. Tourné avec un petit budget, se déroulant sur une journée, *Les misérables* obéit à une unité de temps, de lieu et d'action comme dans une tragédie en plusieurs actes. On y suit trois policiers en patrouille, dont une nouvelle recrue fraîchement débarquée, qui vont nous servir de guides et révéler les multiples facettes d'un environnement urbain en perpétuelle ébullition. Au gré des déplacements qui constituent autant de trajets initiatiques (pour le novice et le spectateur), le cinéaste nous présente les lieux physiques et une kyrielle de personnages qui participent au maillage serré de l'organisation de la cité. Toutes ces forces en présence croisées en chemin seront les acteurs d'une dramaturgie qui débouchera sur une bavure policière dont les enfants feront les frais. Une approche chorale somme toute classique, mais à laquelle la connaissance du terrain chez le cinéaste confère une aura de crédibilité irréductible. Chez Ladj Ly, pas d'éléments fantastiques pour fuir une réalité insoutenable comme dans *De bruit et de fureur* de Jean-Claude Brisseau, juste le réel qui entre à pleines portes, se densifiant par couches successives, alors que des vues d'ensemble des barres d'immeubles filmées par drone interposé donnent sporadiquement au filmage l'ampleur d'une épopée prête à basculer dans le tragique à tout instant.

Grâce à une mise en scène tendue qui exploite les rapports de force entre les protagonistes, le cinéaste capte un microcosme à l'équilibre précaire tout en déjouant les clichés que les médias accolent volontiers aux banlieues. Loin de tout angélisme, Ladj Ly dynamite les idées reçues (drogue, prostitution, vente d'armes, radicalisation des jeunes par les religieux) en ancrant son récit avec force conviction sur le versant de la vie, exposant ainsi la complexité d'un tissu social en constante reconfiguration. À cet égard, *Les misérables* est l'anti *Deephan* lequel, enfermé dans sa logique mortifère, limitait chez Audiard le réel à un champ de bataille coupé du monde. Ladj Li n'est pas dupe pour autant, il connaît les lâchetés de l'âme humaine, il sait la misère sociale, la violence policière impunie et la faillite morale qui guette, menaçant l'avenir d'une jeunesse prise en otage et privée de parole. Après la bavure et avant l'insurrection finale, le film marque une pause, induit un espace de réflexion, renvoyant les personnages à leur conscience. Et le spectateur de se retrouver, lui aussi, face à sa responsabilité citoyenne, celle qui engage son regard sur les cités, et plus globalement sur la *polis*, la cité État, forme politique que les « cultivateurs » d'aujourd'hui et de demain auraient tout intérêt à remettre en mouvement avant que le pire n'advienne.

France 2019 | Ré. **Ladj Ly** | Scé. **Ladj Ly**, **Giordano Gederlini**, **Alexis Manenti** | Ph. **Julien Poupard** | Mont. **Flora Volpelière** | Mus. **Pink Noise** | Int. **Damien Bonnard**, **Alexis Manenti**, **Djebril Didier Zonga**, **Issa Perica**, **Al-Hassan Ly**, **Steve Tientcheu**, **Almany Kanoute**, **Nizar Ben Fatma**, **Raymond Lopez**, **Jeanne Balibar** | **102 minutes** | Dist. **TVA Films**